



# Vers le colloque

**Numéro 6 !**

*Le 20 juin prochain, l'ACF Normandie vous invite à participer à son colloque :*

***Le Corps dans tous ses éclats***  
***Addict, violent, agité, hyper, dys... Qu'en dit la psychanalyse ?***

**Avec Marie-Hélène BROUSSE,**  
Psychanalyste,  
Rédactrice en chef de la revue *La Cause du Désir*

\*\*\*\*\*

*Nous continuons aujourd'hui avec ce questionnement que nous propose Maryse Lecardonnell : du nouveau sur l'adage « l'anatomie, c'est le destin » ?*

## **Du nouveau sur l'adage « l'anatomie, c'est le destin » ?**

*Maryse Lecardonnell*

### **Retour de cet adage au XXIème siècle**

Cet adage de Napoléon « l'anatomie, c'est le destin » ferait-il retour en notre XXIème siècle ?

Oui si l'on entend la pente contemporaine qui « corporise <sup>1</sup> » tant et plus. Exemples ? Retour avec force de la pornographie <sup>2</sup>, congélation des gamètes pour cause économique <sup>3</sup>, chirurgie excessive pour recouvrir l'enveloppe-peau lisse sans traces des blessures de la vie, scientisme qui réduit à une cause génétique ou cérébrale un phénomène humain propre au rapport à la parole (pour l'autisme, la schizophrénie, les dys... des troubles du langage, etc.) <sup>4</sup>, etc.

Oui pour qui veut forclure le sujet, ou rester dupe de l'inconscient, en prétendant faire l'économie d'une prise en main de cette dignité <sup>5</sup> du sujet parlant de vouloir savoir ce qu'il en est de ce qui lui arrive dans l'existence, dans ce qui s'impose à lui dans le malentendu de son maître, identifiable par sa posture humaine de « parlêtre » et par la division des jouissances en jouissance de la parole et jouissance du corps <sup>6</sup>.

Si le sujet prend cela en considération, ose le pari en quelques détours par la psychanalyse, il lui deviendra possible d'espérer dénouer, déjouer son maître, par des tentatives de significantisation ou imaginarisation <sup>7</sup> de ce qui lui arrive, et en définitive, ne pas être dupe du réel qui joue de lui, si je puis dire.

Osons remettre sur le métier cet adage qui aurait pu paraître désuet, vieillot, « l'anatomie c'est le destin »

- Par une opération bariatrique, une dame obèse est passée à l'acte. Son chirurgien très sérieux lui permit de « *supprimer* » (l'usage de) son estomac par la dérivation dite « technique d'un by pass ». La laisser en quelques rencontres dérouler sa chaîne signifiante permit de cerner un bout de sa logique subjective de l'acte irréversible fait sur son corps anatomique : cette opération ne fut qu'une façon de rééliser une phrase entendue de son enfance: « on va supprimer la salle à manger ». Phrase prononcée par une assistante sociale qui proposa à sa mère une solution pour qu'alors la chambre des filles soit séparée de celle des garçons. Cet énoncé « on va supprimer la salle à manger », mit ce sujet, enfant, dans la perplexité et demeurait lorsqu'elle l'acta en me le disant, chargé d'énigme et de hors sens. La séance d'après, cette dame put conclure : « si je vous avais rencontrée plus tôt, probablement que je ne me serais pas faite opérer » (opération irréversible à ce jour).
- Une patiente décompensa lorsque son cancérologue lui annonça que sa tumeur ne récidivait pas. *Sa tumeur* sur laquelle le sujet avait trouvé appui dans le signifiant « *tumeur tu meurs*», transcrivait l'écho dans son corps *de la place d'un mort qu'elle occupait pour sa mère* <sup>8</sup>
- Odile Buisson <sup>9</sup> lors du forum psy « sacrés corps » de Rennes en 2014 se montra passionnée par son étude sur cette zone anatomique, le clitoris. Sa sincérité et sa dignité de vouloir tout savoir sur l'érectilité, etc. d'une part ne masquait pas les impasses de la recherche quand celle-ci s'intéresse à la jouissance qui n'est qu'affaire de chaque une, femme, et d'autre part, elle indiquait dès le début de son intervention publique la pointe de son fantasme qui guidait l'objet de sa recherche dans une phrase de sa grand-mère : « mais tu ne peux pas pisser debout, tu n'as rien ». Le rire de la salle ne sera pas sourd à l'inconscient du sujet qui s'attrapait au vol de celle qui parlait, mais cette scientifique dupe de son inconscient continuait sans rire son élucubration purement anatomique<sup>10</sup> : effet de dialogue de sourds, de non rapport entre deux discours qui ne se confondent pas, discours scientifique et discours psy soutenu par les psys de la salle.

Si le corps psy et le corps médical ont à faire à la souffrance des sujets illustrée par « *l'âme se resserre au trou étroit de la molaire* <sup>11</sup>», leurs actes n'ont pas la même teneur. A quelle anatomie<sup>12</sup> et à quel destin, nous référons-nous dans notre champ analytique avec Freud et Lacan ?

Je déduis : A chaque fois que Freud et Lacan citent cet adage « l'anatomie c'est le destin », c'est peut-être afin de «s'en servir pour mieux s'en passer ».

### FREUD

#### 1896 « *psychologie de la vie amoureuse* »

*...les processus fondamentaux qui procurent l'excitation sexuelle demeurent inchangés. L'excrémentiel est bien trop intimement et inséparablement lié avec le sexuel, la situation des organes génitaux –inter urinas et faeces– demeure le facteur déterminant immuable. On pourrait dire... le mot connu du grand Napoléon : l'anatomie c'est le destin. Quant aux organes génitaux, ils n'ont pas participé au développement des formes du corps humain en beauté, ils sont restés animaux et ainsi l'amour dans son fond est aujourd'hui tout aussi animal qu'il l'a toujours été. Les pulsions amoureuses sont difficilement éduquées...*

#### 1923 « *disparition du complexe d'Œdipe* »

*....la différence morphologique (entre garçon et fille) devant se manifester dans des différences de développement psychique. Pour transposer un mot de Napoléon, l'anatomie c'est le destin*

### L'anatomie c'est le destin » de Freud à Lacan

Deux occurrences de Freud : en 1896<sup>13</sup> et en 1923<sup>14</sup>  
 Freud s'appuie sur la situation anatomique des zones génitales pointant *l'amour* de toujours *animal* pour le genre humain, pour se dégager de l'anatomique pur puisque cet amour n'est pas sans l'emprise pulsionnelle et son lot de satisfaction avec l'effet porté par la culture (ou civilisation dans le texte freudien). Freud en fait *un sombre pronostic* du pas de Beauté, *de l'incapacité de la pulsion sexuelle à procurer la parfaite satisfaction et de ces pulsions amoureuses, difficilement éduquées par la civilisation, divisibles en pulsions égoïstes et pulsions sexuelles.*

*En 1923, à l'époque même où il met en avant, « il n'y a pas de primat de génital, il n'y a que le primat du phallus <sup>15</sup> », et dès après son élaboration de sa théorie sur « la sexualité infantile qui émancipe le désir sexuel de l'anatomie, le destin de la libido dépendant avant tout des avatars de l'Œdipe et donc des identifications, Freud reprend à son compte « l'anatomie c'est le destin » calquant le destin*

psychique sur la différence anatomique des sexes (citation ci-contre) mais il le fait de par ce qui fait énigme pour lui, l'énigme de la sexualité féminine<sup>16</sup> - ce qu'il appellera « le continent noir » .

Lacan dégageant le phallus en tant que signifiant dès 1960, puis dans les années 1970 soutenant que la différence homme/femme n'est que signifiante, se substituera au manque anatomique freudien de 1923 le lacanien « manque de signifiant de La femme ». Mieux, à la différence anatomique des sexes, sera substituable la différence de la position sexuée : ce répartitoire<sup>17</sup> (côté homme et côté femme) s'avère dès lors cliniquement opérationnel. On ne peut plus s'en passer. Traitant et dépassant en même temps la question du désir du sujet, elle ouvre la clinique de la jouissance, plus tournée par l'acte que par l'interprétation de l'analyste. S'ensuit le fait que « l'anatomie c'est le destin » n'a plus ses lettres de noblesse. La logique devient comme dira Beauvoir « on ne naît pas femme, on le devient ». Les transsexuels<sup>18</sup> le démontrent à tout moment. Les transgenres y vont aussi de cette logique puisque, à suivre Jean-Claude Maleval<sup>19</sup>, dans son intervention aux journées de Rennes le forum psy, on remarquera que le transgenre homme devenue femme témoigne de cette position sexuée côté femme et vice versa le transgenre homme devenue femme comme adopte cette position sexuée côté homme. On peut dorénavant répondre à Napoléon : « par sa position sexuée, chacun traçant son destin donne raison ou tort à son anatomie initiale »

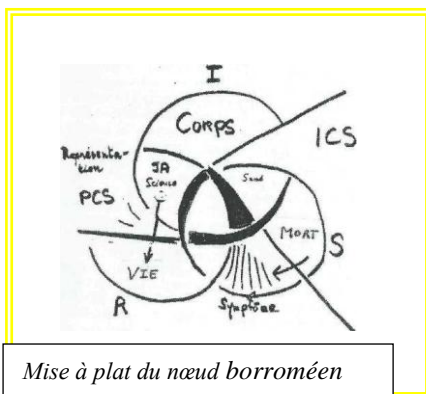
### L'anatomie lacanienne

Lacan, au séminaire X, l'angoisse, reprend cet adage et le remet sur le métier, pour ouvrir en définitive sur une nouvelle anatomie que je dénommerai l'anatomie lacanienne. Il indique que s'il a contredit Napoléon, c'est parce que sa formule était incomplète, c'est-à-dire qu'elle n'était ni vraie, ni fausse. Il l'argumente de l'étymologie de l'a-natomie, visant l'acte de coupure. On peut là retrouver la position de l'analyste à distinguer de celle de l'anatomiste, à l'instar d'Odile Buisson.

Si l'acte de l'anatomiste opère en coupant, disséquant, cicatrisant l'organe, l'organisme, le bout de chair anatomique, etc., l'acte du psychanalyste opère de coupures signifiantes et réelles à partir de ce qui fait symptôme pour le sujet, le symptôme référé à l'unique définition freudienne « formation d'une satisfaction substitutive » et à partir du moment où il est entendu que tout trait anatomique<sup>20</sup> s'articule à une fonction, que l'on naît avec un organisme, et cet

organisme devient, habité par le langage, un corps pour le sujet en question. On n'est pas un corps... le corps l'on l'a, dixit Lacan<sup>21</sup>.

On ne saurait prétendre que Lacan a méconnu les données et la logique de l'anatomie, ni celles de la linguistique. D'ailleurs, à la fin de son enseignement, on l'aurait peut-être confondu avec les scientifiques devant les planches anatomiques qui les commentent en *montrant du doigt*. Lacan *montrait du doigt*<sup>22</sup> :



- la bande de Moebius indiquant que si on la coupe, on obtient un intérieur et un extérieur,
- les figures topologiques en situant les différents trous du tore (trou et tours de la demande et du désir du séminaire « l'identification »)
- le nœud borroméen en manipulant, montrant comment ça se construit, et ça se noue et dénoue, comment ça se raboute (séminaire XXIII), etc.<sup>23</sup>.

C'est surtout à partir de ce nœud borroméen (où se nouent les trois registres imaginaire, symbolique et réel) que le corps aura valeur d'élaboration pour le sujet, qu'il, pour Lacan, sera dès lors

situé en un rond imaginaire avec ses trous et ses nouages avec les deux autres registres : le symbolique avec lequel se coïncera le sens, et le réel duquel il s'impulsera de la vie<sup>24</sup>. D'où le concept assez souvent cité actuellement du « corps vivant » essentiel dans notre clinique. S'en dégage le syntagme du « corps lacanien » comme Clotilde Leguil le développait lors de la dernière séquence de l'antenne clinique de Rouen, dans la ligne de ce que Jacques Alain Miller a pu faire événement dans l'un des articles les plus fructueux pour la clinique analytique, intitulé « événement de corps et biologie lacanienne »<sup>25</sup>.

Dorénavant, il semble que nous ayons légitimité à parler de l'anatomie spécifiquement lacanienne rejoignant la conception lacanienne du corps.

Si Freud a ouvert la dimension anatomique du manque avec tout le cortège de l'interprétation du désir allant jusqu'à la limite du roc de la castration, Lacan a permis un pas de plus vers la clinique même de l'acte analytique (de la coupure) mettant l'accent sur le traitement des jouissances (de la parole et du corps).

Jusqu'où va la coupure lacanienne ? Serge Cottet reprenant le traitement de l'hystérie, refusant le signifiant maître par la logique topologique de la trique indique : *tout ce que Lacan a fait fonctionner comme objet topologique ne visa pas tant la constitution du corps que la dimension de notre acte analytique où les coupures ne sont pas seulement symboliques, ni liées au corps anatomique, mais vise la topologie du corps réel*<sup>26</sup>.

Si, pour le moment, zoom fut fait sur l'anatomie freudienne qui a débouché sur l'anatomie lacanienne, pour conclure, je vous propose un petit zoom sur le destin.

### ZOOM SUR LE DESTIN

Peu d'articles, à ma connaissance, dans notre champ, cernent le destin, à ceci près que d'évidence, l'inconscient est déjà en soi le destin de tout être humain qui, se distinguant des autres êtres vivants est jeté au monde avec ce sort d'être destiné à « être parlant ». De ce destin donc, de ce sort-là, dire l'être parlant « parlêtre » est peu dire. *C'est là que commence le véritable voyage*<sup>27</sup>, comme dira Lacan à une autre occasion.

De là, nous avons à croire au destin. *Nous en sommes l'instrument dans l'expérience analytique*, comme le proposait en 1986 Gérard Miller<sup>28</sup>. Celui-ci repérait que ce qui se répète dans une existence, ce sont les signifiants et les moments uniques de rencontres de hasards. De cette répétition, G. Miller en venait logiquement à substituer la compulsion du destin à la compulsion de répétition classique freudienne. Probablement une façon de distinguer l'importance d'une dimension qu'on manipule plus facilement actuellement : la contingence, le « pas tout ». De ces hasards rencontrés avec la compulsion à la répétition, *nous en faisons notre destin parce que nous parlons*, et de cela, nous en faisons acte. Sa conclusion nous oriente clairement : *« l'acte rend lisible la façon dont le signifiant transforme le hasard en destin. C'est pourquoi, il y a dans chaque vie, des actes à côté desquels il vaut mieux ne pas passer »*

20 ans après ce point de vue sur le destin, pouvons-nous relancer la question : A quoi donc assigner le destin ? Quels noms donnés au destin rencontré au décours de l'expérience analytique orientée par l'éthique du bien dire ? Proposons : les signifiants singuliers qui nous gouvernent, les S1 que le discours analytique dégage ; ces S1 qui, au summum du hors sens, s'avèrent affines à la lettre. Ce S1 petit a (petit a pris au titre de semblant d'être, plus de jouir) désignant une façon d'écrire le sinthome à cette époque où le destin du parlêtre s'adonne à de l'incurable révélé à l'analysant et affine, me semble-t-il, à la trace de la jouissance qu'il ne faudrait pas<sup>29</sup>. L'expérience de cette jouissance en elle-même est repérée, et renvoie, comme on renvoie l'ascenseur à l'être parlant, au corps, *« c'est de nature qu'il parle avec son corps, dixit Lacan »* et à l'éprouvé du corps, avec tout *le mystère de ce corps parlant*, comme l'indique si bien Jacques Alain Miller<sup>30</sup>.

### Et retour sur la formule lacanienne contemporaine de « l'anatomie, c'est le destin »

Tout récemment, sous la plume de Gil Caroz<sup>31</sup>, annonçant les journées d'Uforca ce 30 mai à Paris, une formule actuelle du destin répondrait à celle de Napoléon : *« L'Un-tout-seul c'est le destin pourrait être la réponse de Lacan à la formule freudienne. À savoir que le destin se produit au lieu où le S1, radicalement séparé de l'Autre comme réseau des signifiants, vient s'inscrire sur le corps comme Autre. Il s'agit d'une conjugaison contingente et traumatique entre deux substances, l'une signifiante, nommée l'Un-tout-seul, l'autre jouissante et non négative. Cette conjugaison au point de rencontre entre le signifiant et l'organisme produit le réel du sujet dans le champ de ce qui existe mais qui n'est pas encore le sujet. La jouissance en ce lieu n'a aucun autre Autre que le corps lui-même. C'est une jouissance auto-érotique par excellence, non celle d'un corps imaginaire qui jouit, mais d'un corps qui se jouit. Celle-ci ne dépend pas d'un choix. Elle se produit comme la conséquence d'un sort, ce pourquoi je propose qu'elle soit une manifestation du destin »*.

A partir de cette proposition de Gil Caroz affine à l'événement de corps, effet de la biologie lacanienne<sup>32</sup>, pourrait on formuler *« le réel du sujet, c'est son destin »* - le réel du sujet étant serré au plus près dans la rencontre singulière et contingente, au décours de l'analyse, entre « le signifiant S1 tout seul, l'Un tout seul » et ce qui du *corps se jouit* »<sup>33</sup>

On peut relever qu'entre ces deux formules « l'anatomie c'est le destin » et « la rencontre de l'un tout seul et ce qui du corps se jouit, c'est le destin », s'avère la distinction majeure à établir donc entre l'anatomie freudienne et le corps lacanien pris dans l'anatomie de référence lacanienne.

Si le véritable voyage commençait à partir du « je suis ... » dans les années 60<sup>34</sup>, au XXIème siècle, le véritable voyage contemporain commencerait dans les cures à partir « d'un se jouit », paradigme de notre monde contemporain avec ses lathouses et leur cortège : addictions, guerre sans limites, dys... Ceux des corps éclatés, de notre affiche et titre de notre journée de travail du 20 juin.

A partir de là, on saisit le changement des parcours analytiques contemporains. Les demandes d'analyse ne sont plus les mêmes<sup>35</sup>, l'acte analytique est attendu et en même temps, il ne se rencontre que par contingence et surprise.

Aussi avons-nous à le faire entendre encore et encorps. Prenons rendez-vous avec Marie Hélène Brousse le 20 juin à Rouen au colloque de l'ACF Normandie, plus près de nous.

- 
- <sup>1</sup> Carmen Cunat- Scilicet *L'ordre symbolique au XXIème siècle*- Collection Huysmans 2012 p. 72
- <sup>2</sup> Jacques Alain Miller Revue La Cause du Désir N° 88 2015 Navarin Editeur p.106
- <sup>3</sup> Véronique Voruz A qui appartient le corps des femmes Revue La Cause du Désir N° 89- 2015 Navarin Editeur p. 44-49
- <sup>4</sup> Rendez- vous au colloque de l'ACF Normandie du 20/06/2015 où une séquence exposera des cas cliniques de dys...
- <sup>5</sup> « *La dignité du névrosé est de vouloir savoir* » Jacques Lacan Séminaire VI *Identification* inédit
- <sup>6</sup> Jacques Alain Miller ibid . cité par MHD dans « Vers le colloque n°2 de l'ACF Normandie du 20 juin. 2015 n°2
- <sup>7</sup> Carmen Cunat Scilicet *L'ordre symbolique au XXIème siècle*- Collection Huysmans 2012 p. 72
- <sup>8</sup> Cas discuté avec d'autres cas sur les néoconversions dans La convention d'Antibes La Psychose Ordinaire 1999 Edition le Seuil p. 189 et p. 304
- <sup>9</sup> Rémi Lestien -Revue Accès à la psychanalyse n°6 - Février 2014 Bulletin de l'ACF VLB p. 94 95
- <sup>10</sup> Campus Psy à Rennes du 5 octobre 2013 organisé par l'université populaire Jacques Lacan , les sections cliniques et l'ACF de Val de Loire Bretagne
- <sup>11</sup> Sigmund Freud Introduction du narcissisme , 1915 dans la Vie Sexuelle PUF p. 89
- <sup>12</sup> Google [http://sante-medecine.commentcamarche.net/Définition générale de l'anatomie : \*L'anatomie est une science destinée à l'étude des différentes parties composant des organismes vivants, de types animal ou végétal. Par la dissection ou d'autres moyens, elle étudie la dimension, la structure et les rapports des éléments structurant un corps, une plante, etc.\*](http://sante-medecine.commentcamarche.net/Définition_générale_de_l'anatomie:_L'anatomie_est_une_science_destinée_à_l'étude_des_différentes_parties_composant_des_organismes_vivants,_de_types_animal_ou_végétal._Par_la_dissection_ou_d'autres_moyens,_elle_étudie_la_dimension,_la_structure_et_les_rapports_des_éléments_structurant_un_corps,_une_plante,_etc.)
- <sup>13</sup> Sigmund Freud la vie sexuelle « la psychologie de la vie amoureuse » PUF p. 65
- <sup>14</sup> Freud la vie sexuelle « la disparition du Complexe d'Œdipe » PUF p.121
- <sup>15</sup> Freud la vie sexuelle « l'organisation génitale infantile » PUF p. 114
- <sup>16</sup> Freud la vie sexuelle PUF. Freud commencera le chapitre où il reprend l'adage « l'anatomie c'est le destin » par « *ici mon matériel devient –d'une façon incompréhensible- beaucoup plus lacunaire et obscur* » p. 121
- <sup>17</sup> Jacques Lacan Séminaire XX Encore – Edition le Seuil
- <sup>18</sup> Au Colloque de l'ACF Normandie du 20 juin 2015 dans la séquence sur les transsexuels Marie Claude Sureau nous éclairera
- <sup>19</sup> Jean-Claude Maleval , Accès n°6 ibid. p. 127-136
- <sup>20</sup> Jacques Lacan Ecrits Edition le Seuil « Subversion du sujet et dialectique du désir p. 817 : « *la délimitation même de la zone érogène que la pulsion isole du métabolisme de la fonction est le fait d'une coupure qui trouve faveur du trait anatomique d'une marge ou d'un bord ... observons que ce **trait de la coupure** n'est pas moins évidemment prévalent dans l'objet que décrit la théorie analytique : *mamelons, scybales, phallus comme objet imaginaire, flot urinaire(liste impensable si l'on y ajoute avec nous, le phonème, le regard la voix, le rien* » : Lacan dans ce paragraphe nous initie au corps subtil, fait de langage. Serge Cottet Revue l'agraphe de la section clinique de Rennes 2012 2013 : «ces zones érogènes, localisables sur les marges ou bords du corps anatomique n'ont de l'importance que par leur fonction , notamment de représentation , mettant les objets privilégiés pour la jouissance. En repérant dans cette liste, le phonème, Lacan introduit le signifiant lui-même comme objet faisant coupure ou inclut la coupure signifiante dans la liste des objets érotisés et traite le langage comme matérialité corporelle ...Ce qui anticipe Lacan qui plus tard fera du langage un corps subtil et usera du néologisme *motérialité* (pour mot et matériel) »*
- <sup>21</sup> Jacques Lacan « Joyce le Symptôme « Autres Ecrits Editions du Seuil p. 569
- <sup>22</sup> A partir du séminaire l'identification (séminaire IX) la référence à la topologie n'a pas cessé
- <sup>23</sup> C'est à partir de ce nœud borroméen que « le corps » sera le mieux anatomisé si l'on peut dire, plus élaboré. Le corps sera situé en un rond imaginaire , il aura ses nouages avec les deux autres registres , le symbolique avec lequel se coïncera le sens , le réel duquel il s'impulsera de la vie. (Illustration reproduite dans letterina n° 40 dans l'article d'Eric Blumel p. 20 )

---

<sup>25</sup> Jacques Alain Miller revue de la cause freudienne n°

<sup>26</sup> Serge Cottet développe la clinique de l'hystérie, impulsée à partir de là, la clinique dite de la topologie de la trique partant de la conversation clinique lors de la section clinique de Bordeaux commentés par Jacques Alain Miller dans « les embrouilles du corps dans Ornicar n°50

<sup>27</sup> Jacques Lacan Ecrits « le stade du miroir et la formation du je » Editons le Seuil

<sup>28</sup> Actes Ecole de la Cause Freudienne n° 12

<sup>29</sup> Au-delà de mon expérience à laquelle je fais référence dans ce paragraphe je relève cette jouissance qu'il ne faudrait pas dans l'article d'Alain Merlet –Revue de la Cause du Désir n°86 Navarin Editeur

<sup>30</sup> Jacques Alain Miller revue 88 ibid. .

<sup>31</sup> Internet site de l'ECF annonce journées Uforca 2015

<sup>32</sup> Texte de Jacques Alain Miller de référence, texte de 1999 qui a permis de relancer la lecture du tout dernier enseignement de Lacan « l'événement de corps –biologie lacanienne » ibid.

<sup>33</sup> Alain Merlet revue 88 ibid. Si vous souhaitez lire un article qui rend vivant ces termes de ces deux substances, Alain Merlet les éclaire dans un article de la revue de la Cause Freudienne 88 , ibid . et Alain Merlet Accès n° 6 ibid. « ce que la psychanalyse a fait de son corps » On ne peut que déduire de son témoignage, un analysant qui a fait de son destin, un bonheur de vivre.

<sup>34</sup> Jacques Lacan Ecrits « le stade du miroir et la formation du je » Editons le Seuil

<sup>35</sup> LCD 88 Jacques Alain Miller<sup>35</sup> ibid.

COLLOQUE  
Renseignements, inscriptions :  
[nathalie.hervediop@free.fr](mailto:nathalie.hervediop@free.fr)